

Entre Provence et Comtat Venaissin

Une Chapelle Romane en Luberon

**SAINT VERAN
GOULT**

UN SITE RICHE EN HISTOIRE

Saint Véran est implantée sur une zone frontière : frontière entre les deux cités romaines Apta et Cabellio (Apt et Cavaillon), puis entre les deux provinces : Narbonnaise première puis seconde au III^e et IV^e av. J.C., et enfin, entre Provence et Comtat Venaissin jusqu'en 1791. Zone frontière dont la toponymie locale garde la mémoire : le Limergue affluent du Calavon tire son nom du latin "limes". Les lieux de culte de la chrétienté se sont souvent implantés sur d'anciens sites de culte païen mais rien ne permet d'affirmer à ce jour, la présence d'un tel site ou d'un bâtiment antérieur à la chapelle existante. Par contre, les alentours immédiats de Saint Véran abondent en vestiges gallo-romains : découverte d'une villa romaine (domaine agricole), d'un fragment d'autel sans doute dédié à Mercure... Le site de la chapelle n'est distant que d'un kilomètre de l'antique Via Domitia qui reliait l'Espagne à l'Italie par les Alpes et qui longeait le Calavon, passant au pied de l'actuel château de Beaurepos.



XI^e SIECLE

UNE CHAPELLE RURALE

Aucun document d'archive n'a permis pour l'instant de dater de façon précise la chapelle. Deux archéologues, Hugues Bonnetain pour l'Association Archipal et Dominique Carru du Service départemental d'architecture (S.D.A.) ont restitué en partie son histoire, grâce à leurs relevés et observations.

La chapelle a été édifiée au XI^e siècle suivant le plan habituel d'une nef rectangulaire s'ouvrant à l'est sur une abside semi-circulaire voûtée en cul-de-four. De cette première construction nous pouvons encore voir : le mur extérieur sud, entre les deux contreforts (noter la fenêtre supérieure, taillée de façon peu courante et typique de l'architecture

La chapelle Saint Véran est située dans une enclave du territoire de la commune de Goult qui déborde sur la rive gauche du Calavon, en direction de Lacoste. Il faut traverser le hameau des Maquignons pour dénicher cette petite chapelle romane édifiée sur une dalle rocheuse et entourée de chênes.



romane), le mur de l'abside et sa baie en plein cintre, l'arc triomphal et la voûte en cul-de-four ainsi que le mur de façade, à l'exception du tympan d'époque moderne. On suppose que la nef était couverte d'une voûte en plein cintre, plus haute que l'actuelle. Peu de temps après, sans que l'on puisse préciser une date, la voûte s'est écroulée sous l'action d'une poussée trop importante jointe à une instabilité du sous-sol. Elle entraîna avec elle la partie supérieure des murs dont certains laissent maintenant voir des différences d'appareillage.

La voûte en cul-de-four, avant les travaux de restauration.



DES CHAPELLES GIGOGNES

© Relevé H. Bonnetain



Petite figurine anthropomorphe, gravée sur le linteau de la niche, mur sud.

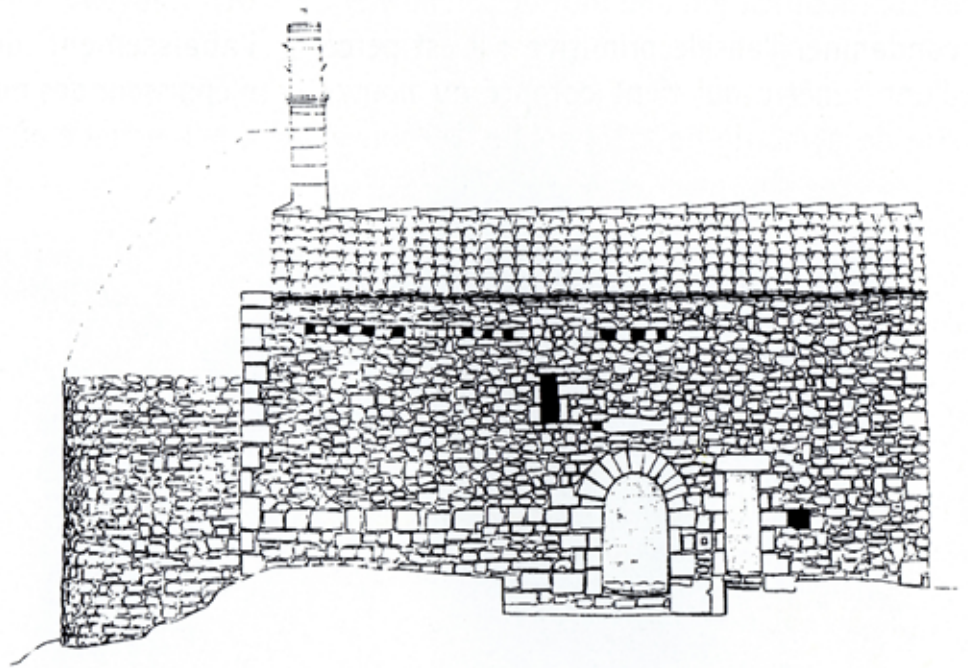


Détail de la fenêtre du mur sud.

La chapelle aurait alors rapidement connu une deuxième étape de construction : une nouvelle voûte est lancée, en berceau brisé, plus basse que la première. Elle ne permet plus à la fenêtre déjà citée d'ouvrir dans la nef et elle vient recouper l'ébrasement intérieur de la fenêtre de façade. Cette nouvelle voûte ne s'appuie plus sur les murs primitifs mais sur d'autres qui les doublent à l'intérieur du bâtiment. Pour ériger ces murs, les maçons de l'époque ont utilisé les matériaux du premier édifice. Les corniches présentent des décors irréguliers, modifiés ; elles sont parfois posées à l'envers et sont à l'évidence de réemploi. Les murs primitifs portaient une décoration peinte (bandes de couleur ocre-rouge) que l'on retrouve de façon inorganisée sur certains blocs de réemploi, à l'intérieur de la chapelle.

Par contre, un arc-de-cercle peint au-dessus d'une niche du mur sud et utilisant les mêmes techniques de peinture, prouverait que cette deuxième époque de construction a suivi, de près dans le temps, la première. Cet arc-de-cercle enferme une petite figurine anthropomorphe, gravée sur le linteau de la niche.



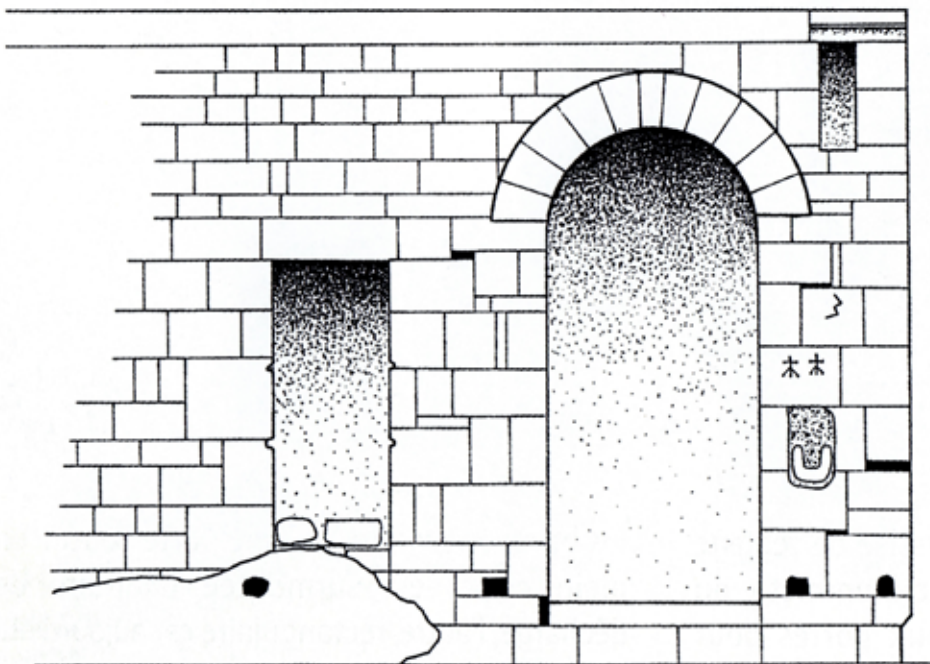


Dessin : Dominique Carru.

• Mur nord : état de la chapelle en 1989.

L'abside était alors recouverte d'un amas pierrier de style borie et sa hauteur dépassait de beaucoup celle de la nef. Sur ce dessin apparaissent : les trous d'ancrage de poutres, le linteau de décharge au-dessus de la porte voûtée, encore obstruée.

Noter l'absence de chaînage d'angle à droite.



• Mur nord : face interne

On remarque un deuxième bénitier, à droite de la porte voûtée, scié au ras du mur.

Marque de tâcheron en M renversé, beaucoup d'autres sont gravées sur des blocs de la nef : A, X, D. Deux croix à pied triplé et extrémités pointées sont également gravées, on ignore leur signification.

Autre modification : un mur de refend vient condamner l'abside primitive ; il est percé d'une fenêtre qui tient compte du nouvel axe de symétrie de la chapelle. Le nouvel aménagement, qui a consisté à construire une deuxième chapelle à l'intérieur de la première, a considérablement réduit l'espace.

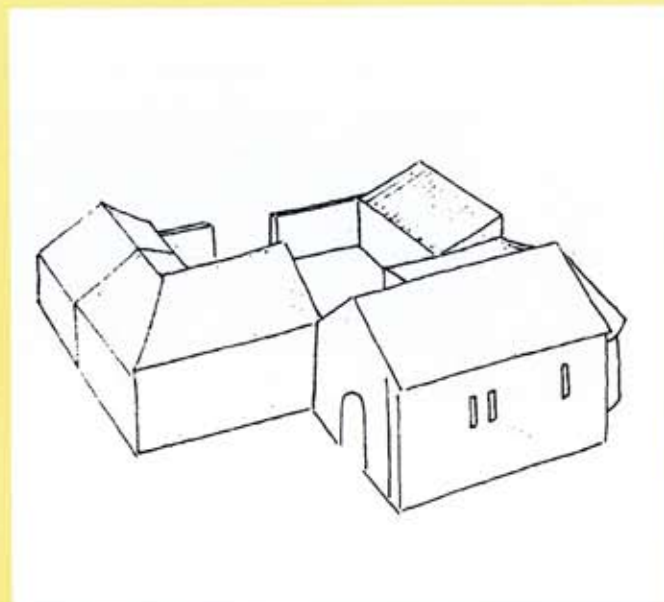
PEUT-ETRE UN PRIEURÉ

C'est à cette époque là que D. Carru situe le changement de vocation de la chapelle. De chapelle paroissiale pour les fidèles du lieu, elle serait devenue chapelle privée occupée par un prieur et quelques clercs, dépendant d'une grande fondation comme Saint-Victor de Marseille.

Des bâtiments annexes occupaient alors l'espace, au nord de la chapelle. Le monticule, à l'angle nord-ouest, maintenant arboré de chênes, provient de matériaux de destruction. Le sondage effectué par Hugues Bonnetain a mis à jour les assises d'un mur et des traces d'habitat.

Des trous d'ancrage de poutres sont encore visibles sur le mur nord, attestant la présence d'une construction attenante à la chapelle. La réfection de ce mur nord serait alors à mettre en relation avec le changement d'affectation de la chapelle et l'adjonction de constructions nouvelles. Le mur est reconstruit à partir d'une assise de réglage (rangée de gros blocs visible à un mètre du sol) et on le perce de deux portes pour permettre la communication directe avec

Un nouveau chœur est matérialisé par l'abaissement de la voûte, le surcroît d'épaisseur des murs latéraux et la présence d'une estrade où se trouve l'autel actuel.



Dessin : Dominique Carru.

Hypothèse d'une des étapes de construction.

La chapelle intégrée à un prieuré.

les bâtiments annexes. Une porte voûtée en plein cintre est surmontée d'un arc de décharge, l'autre, rectangulaire est aujourd'hui obstruée et aménagée en placard.

FIN XIII^e DEBUT XIV^e

DESTRUCTION DES BATIMENTS ANNEXES

La chapelle demeure une chapelle isolée, sans qu'aucune communauté villageoise ne soit implantée à ses abords. Des hivers rigoureux au début du XIV^e, la peste de 1348 qui a décimé le tiers de la population de Provence font disparaître beaucoup de communautés. Les villages perchés, tels Lacoste et Goult, mieux adaptés pour se défendre, subsistent. Tel était le contexte au moment où les bâtiments annexes sont détruits.

Les matériaux seront réutilisés pour l'édification de deux puissants contreforts au sud, dans le but de stabiliser une fois encore le bâtiment. Mais ils vont, en fait, précipiter la fracture de la dalle rocheuse par leur poids excessif. L'espace libéré au nord de la chapelle est alors occupé par des sépultures. Une d'entre elles, au seuil de la porte voûtée, a livré le corps d'un homme, le crâne calé dans une cavité céphalique et orienté de façon à voir le soleil se lever le jour du jugement dernier.

La présence de mobilier funéraire (pièce de monnaie et clé de métal), rare dans les sépultures de la région, confère au site de Saint Véran un intérêt particulier.

LA PAROISSE DE SAINT VERAN

Saint Véran était une annexe de la paroisse de Goult comme en témoignent les actes de baptême, dont les plus anciens remontent à 1584. En 1597, un état du diocèse de Cavaillon décrit la paroisse de Goult relevant, au spirituel de l'évêque de Cavaillon et au temporel d'un notable d'Arles. Saint Véran deviendra ensuite annexe de la commune de Lacoste. A la révolution, la chapelle a été vendue comme bien national : la date de 1790 gravée sur le piédroit du portail d'entrée en témoigne. Un des derniers mariages a été célébré en 1864 ; l'acte porte le double cachet de la paroisse de Lacoste et de l'état civil du hameau de Saint Véran. Goult y avait en effet délégué un adjoint spécial. Le hameau disposait aussi d'une école : il faut dire que tout ce quartier n'a été véritablement relié au village de Goult qu'en 1920, date de construction du pont sur le Calavon. La chapelle est restée ensuite à l'abandon, des graffitis sont encore visibles.

Le bénitier, en partie restauré en 91, a été retrouvé brisé sur le parvis, la cloche mise à l'abri, par une voisine, à Notre Dame de Lumières, n'a jamais pu être retrouvée.



Fragment du bénitier trouvé sur le parvis.

1989

RESTAURATION DE LA CHAPELLE

Quand la Mairie entre à nouveau en possession de la chapelle, celle-ci menace ruine. En 1990, la dépose de la voûte en cul-de-four s'impose devant l'imminence de son effondrement. L'abside était alors recouverte d'un amas pierrier de style borie dont la hauteur dépassait celle de la nef : particularité qui faisait l'originalité de la chapelle. Le poids de cette couverture de lauzes n'a pas permis sa restauration à l'identique, l'abside est aujourd'hui couverte de pierres taillées.

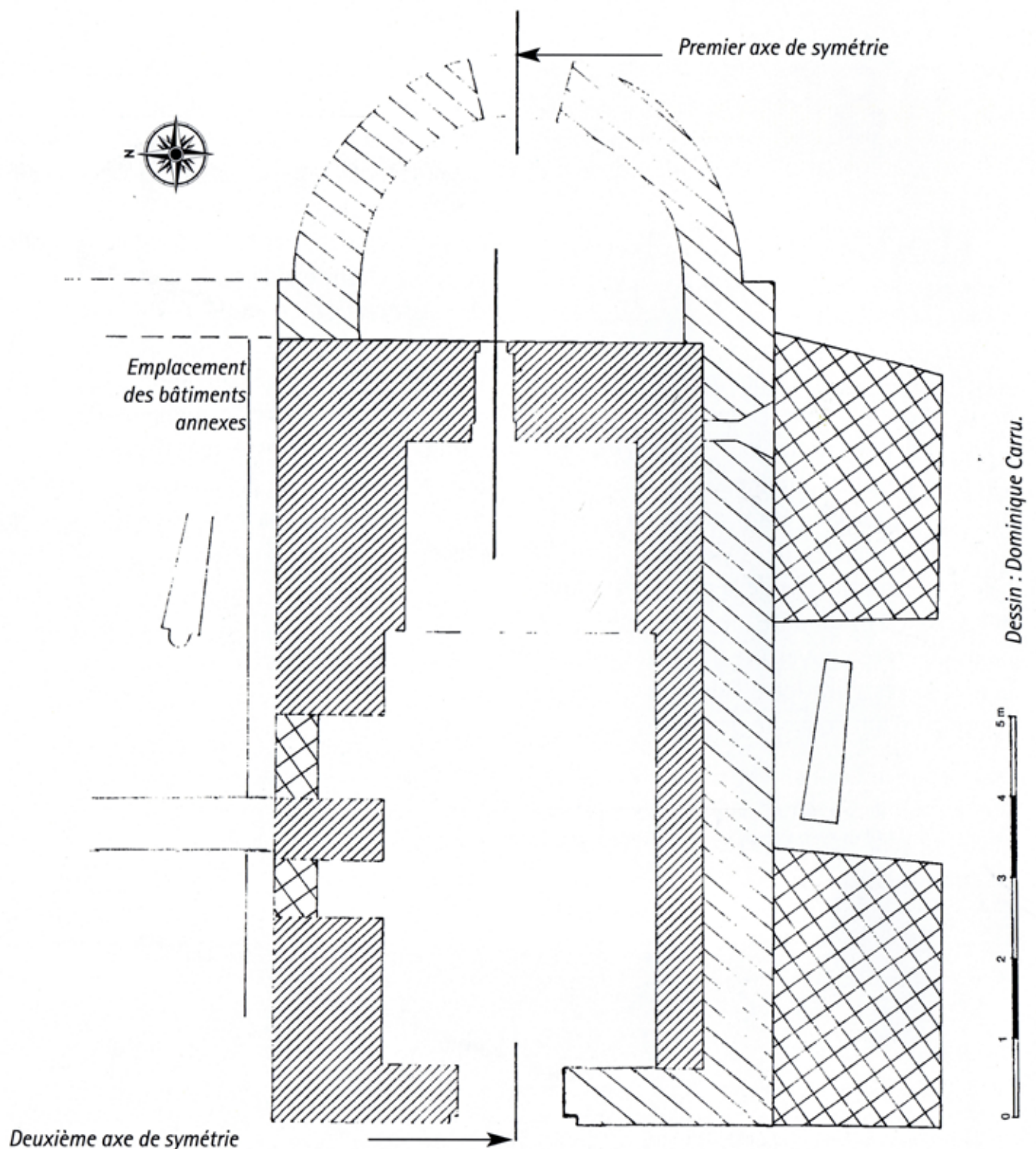
Les travaux ont débuté par une importante consolidation du sous-sol et une étude archéologique préalable. Les plus gros travaux (réfection du mur de l'abside et de sa baie, remontage de la voûte à l'identique et couverture en pierres taillées) ont été réalisés par trois chantiers de bénévoles.

Une association créée en 1989 a participé aux travaux de nettoyage du site et a financé certains aménagements : réfection et pose de la cloche, commande de deux vitraux en 96, décaissement de la nef...

Elle organise chaque été un repas champêtre musical et ouvre la chapelle aux visites plusieurs fois dans l'année.

Le démontage de la voûte de l'abside a permis de découvrir de très belles tailles en arête de poisson sur certains blocs.





Le plan de la chapelle actuelle avec les étapes de construction. Par Dominique Carus.

- 1^{ère} époque : Vers fin XI^e**
- 2^{ème} époque :** une deuxième chapelle est construite à l'intérieur de la première. Le mur nord est reconstruit et des bâtiments annexes y sont appuyés. Cette époque suivrait de près la première.
- 3^{ème} époque :** fin XIII^e – début XIV^e destruction des bâtiments annexes, on condamne les portes de communication. Edification des deux contreforts. L'espace libéré au nord est occupé par des sépultures.

SAINT VERAN EVEQUE DE CAVAILLON AU VI^e SIECLE

Saint Véran ou Saint Vrain, né vers 512 à Fontaine de Vaucluse remplit un rôle important dans les affaires de l'état et de l'église et fut élu évêque de Cavaillon en 566.

Mort en 590, lors d'un concile en Arles, il fut enterré à Fontaine de Vaucluse où reste un sarcophage de l'époque mérovingienne, mais vide. Ses reliques furent transportées en 1311 dans la cathédrale de Cavaillon, ville dont Saint Véran est le patron.

La légende du Saint est liée à la transhumance : un monstre, "la couloubre", dévastait le pays de Fontaine de Vaucluse ; le Saint l'enchaîna et le conjura de quitter le pays. Le dragon, blessé, s'envola par dessus la montagne du Luberon ; il laissa tomber 12 gouttes de sang symbolisant les étapes de la transhumance et alla mourir dans le Queyras à...Saint-Véran, village le plus haut d'Europe.



BIBLIOGRAPHIE

- St. Véran, étude archéologique de diagnostic préalable H. Bonnetain, août 90 pour Archipal.
- St. Véran, sondages d'évaluation archéologique. D. Carru septembre 92 et B. Bizot mars 93 Edité par le service archéologique de Vaucluse.
- Bulletin Archipal-Archéologie et histoire, pays d'Apt-Luberon :
 - N° 31 juin 92 la chapelle St Véran à Goult - H.Bonnetain, L. Pellecuer et D. Perrard.
 - N° 32 décembre. 92 la chapelle St. Véran de Goult par E. Fannié.
- André Arnaud : la chapelle de St. Véran et les actes de catholicité d'avant 1793.

TRAVAUX

- Maître d'ouvrage : Mairie de Goult.
- Maître d'œuvre : Parc naturel régional du Luberon. E. Fannié et P. Cohen architectes.
- Travaux : Entreprise Moutte - Apt et trois chantiers de bénévoles organisés par l'APARE.
- Financement : Mairie de Goult, Etat (DRAC), région PACA et Conseil général de Vaucluse.
- Archéologie : H. Bonnetain pour Archipal, D. Carru Service archéologique de Vaucluse.
- En 93, la restauration de la chapelle a reçu un prix de la FNASSEM.

Nous remercions toutes les personnes associées à cette restauration.
 Cette plaquette a été éditée par "l'Association Chapelle St. Véran et Patrimoine Goultois" avec la participation de la Mairie de Goult et du Parc naturel régional du Luberon

Photo couverture et page 5 Jean-Pierre Cannelle.

Réédition 2004 par l'Association Patrimoine de Goult avec le concours financier de Leader +, Conseil Général de Vaucluse, Mairie de Goult.
 Impression : Hexagone

